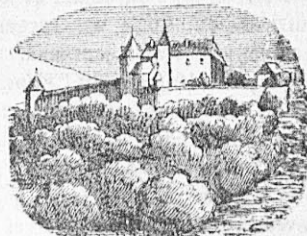


uratif
ille Model
de contre toutes les ma
sang vicié ou de la
le, telles que: Boutons,
aisons, Dartres, Eczé-
muleuses et syphilitiques
es, Hémorrhoides, Epa-
douleureuses surtout
âge critique. Migrat-
igestions pénibles, etc.
orange aucune habitude
1/2 bout. fr. 5.—
ure complète, fr. 8 fr.
entrale, Model et
ont-Blanc 9, Genève
Pharmacie Garde-
arinet, pharmacien
véritable Modè



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: «L'ÉCHO LITTÉRAIRE»

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ: BULLE, dép. 5³⁰ 7²⁵ 10⁰⁵ 2³⁵ 6⁴⁴ — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9¹⁰ 12²⁵ 4²⁷ 9³⁵.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. Réclames: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Weller, 84, rue de Bâle, Genève (Cercle catholique 1^{er} étage)

ABONNEMENTS
Suisse: 1 an, Fr. 4.50
6 mois: 2.50
Etranger: 1 an: 5.—
6 mois: 3.—
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

ieurs
naissant bien leur
es, sont demandés
édiate, dans scierie
avec prétentions à
n, Foule, Le Lo

stique
militaire, sachant bien
la campagne, est de
Entrée de suite.
de Veuve JOHN,
Les Bois.

ANEL
découverte en 1776.
eaux de table.
rique incomparables.
toutes les sommités
cales.
de framboise à l'eau de

BULLE
-ie.

garanties.
iré.

à destination
de tous pays.
Genève

etc.

LE, M. Fernand
phone; CHATEL-
Clément, ébê-
istes.

IN

a Gruyère.

s genres
Bulle.

La fatuité.

L'outrecuidance, la suffisance et la fatuité sont de vilains défauts, de très vilains défauts. Faute du mérite qu'ils n'ont pas, certains personnages affichent ces défauts d'une façon si outrageusement impertinente qu'ils en deviennent parfois ridicules. Voilà bien pourquoi la suffisance et la fatuité ne font de mal qu'à ceux qui les portent, ou qui s'en font un tremplin destiné à servir leurs visées ambitieuses ou à soutenir leurs intérêts. Jeter de la poudre aux yeux devient à un peu à l'ordre du jour. Mais si ce moyen peut réussir une fois, il ne peut certainement pas servir indéfiniment. Le tenter, c'est tenir ses contemporains pour des imbéciles auxquels on peut faire croire éternellement les mêmes bourdes.

Quand la fatuité s'allie à la tartuferie cela devient plus grave; il est alors prudent de stigmatiser comme il convient les procédés de ceux qui se servent de ces deux défauts, pour ne pas dire davantage, dans un but de lucre. L'hypocrisie ne fut jamais un défaut gruyérien; les déplorables mais rares exemples que l'on doit parfois constater font ressortir davantage encore la droiture du caractère de nos populations. Ceux qui se servent de ces moyens honteux que suggère la tartuferie se font davantage remarquer et il ne tardent guère à être cloués au pilori de l'opinion.

Nous avons eu récemment l'occasion de constater jusqu'à quel point peut être poussée la présomption de la supériorité, jusqu'à quel degré d'arrogance on peut parfois se servir de la tartuferie.

Depuis quelques années, l'éditeur d'un de nos confrères, le *Fribourgeois*, est en procès. Nous n'avons pas à relater les agissements de son adversaire, agissements dont il vaut mieux pour ce dernier que l'on ne s'y appesantisse pas outre mesure.

On se souvient de l'origine du *Message*, de sinistre mémoire. Au début, ce fut un journal d'annonces, plate-ment neutre au point de vue politique, un journal sans sexe, pour ainsi dire. A ce titre, il s'adressait tout naturellement au grand nombre de personnes timorées qu'effraye la politique, vieillies filles désabusées ou soi-disant ci-

toyens pleurement neutres ou neutralement pleutres en politique.

Mais, une fois installé dans un certain nombre de familles, ce journal fit bien vite volte-face. Georges I^{er}, roi du canton, en dirigea les destinées et s'en servit pour soutenir sa politique chancelante et battue en brèche par le flot de l'esprit d'indépendance qui se levait enfin dans la Gruyère.

Mais, ensuite de circonstances que nous n'avons pas à relater ici, le *Message* disparut. L'éditeur vendit sa création à l'éditeur du *Fribourgeois*. Dans quelles circonstances et dans quelles conditions? Voilà précisément où nous disions qu'il valait mieux pour l'ancien éditeur du *Message* qu'on n'en parlât pas trop. Toujours est-il que l'acquéreur, en consentant des sacrifices considérables, escomptait bénéficier, au point de vue de l'activité de sa propre imprimerie, de la suppression d'un concurrent. Mais il comptait sans son hôte.

Le lendemain, parut à Bulle une feuille insidieuse, sous le nom de *Feuille d'Avis de Bulle*. Ce journal s'adressait à tous, radicaux, conservateurs et fribourgeoisistes, sous le couvert d'une neutralité absolue en matière politique. La même méthode qu'avec le *Message*, quoi!

De cette concurrence nouvelle est né le conflit qui vient de se plaider à Romont. Et c'est en cette occasion que se révéla toute la noirceur de la tartuferie de l'un des adversaires, est-il besoin de dire lequel.

Son défenseur et lui-même prétendirent que, jamais, la *Feuille d'Avis* n'avait voulu nuire à l'éditeur du *Fribourgeois*. Ses intentions étaient pures et le but n'avait rien que d'idéal: la propagation du bien, la lutte contre la mauvaise presse, voilà ce que cherchait seulement notre éditeur.

Le Grand Ernest sortit dès l'abord un numéro de la *Gruyère* en déclarant que c'était là un sale journal, un journal néfaste dont il voulait purger la ville de Bulle et la Gruyère. Il a fait de grands sacrifices dans ce but, disait-il. Et, par ces sacrifices, par ses efforts continuels et persévérants, il a réussi, ajouta-t-il, à évincer ce représentant de la mauvaise presse d'un très grand nombre de familles. C'est grâce à lui, c'est grâce à cette *Feuille d'Avis* que l'idée conservatrice est restée ancrée au cœur des Gruyériens.

Ce fut alors un panégyrique outré, outrageusement cynique de tartuferie et de suffisance, de l'action politique d'Ernest. A ses yeux, il a sauvé le conservatisme dans le canton. Dans la même réprobation, il mélangeait deux des principaux éléments de notre politique gruyérienne, conservateurs indépendants, dit fribourgeoisistes et radicaux. C'est pour lutter contre ces éléments dangereux qu'il a consacré tous ses efforts et consenti tant de sacrifices.

Constatons que, en l'espèce, il n'était nullement question du *Message*. Il s'agissait uniquement de la *Feuille d'Avis de Bulle*. Or, en se faisant de son activité journalistique un titre de gloire, en mélangeant la politique au panégyrique de l'action exercée par lui, il a fait entrevoir les dessous de ses intentions. La *Feuille d'Avis* n'est pas autre chose qu'un journal qui, bientôt, soutiendra une politique dont la Gruyère ne veut plus.

Si tel n'avait pas été son but, il se serait bien gardé d'insister avec tant de persévérance sur la pureté politique de ses vues.

Radicaux et fribourgeoisistes, vous qui, bénévolement, lisez encore la *Feuille d'Avis*, vous savez maintenant quelle piètre idée a de vous l'éditeur de ce journal. Vous savez, par les propres déclarations de son éditeur que, en continuant votre appui à cet organe d'annonces (ouf!), vous fourbissez les armes qui vous combattront un jour, comme autrefois vous avez été combattus par le *Message*.

Il serait injuste, pour la gloire de l'ineffable éditeur de la *Feuille d'Avis*, de passer sous silence son attitude devant le Tribunal. Il savait qu'il plaiderait devant un tribunal conservateur; il s'imaginait qu'il suffisait de faire vibrer la corde politique pour faire apparaître sa cause sous un meilleur jour. On conçoit aisément à quels mobiles il obéit lorsqu'il siège au tribunal de la Gruyère à titre de suppléant!

Mais, en cette circonstance, son outrecuidance se heurtera sans doute à la saine notion des choses. En voulant frapper très fort, il a frappé à côté du but.

NOUVELLES SUISSES

Chambres fédérales. — La liste des tractanda de la session ordinaire de

joint des Chambres fédérales contient 45 objets. Pour la séance d'ouverture du 5 juin, à 5 heures du soir, il est prévu, à l'ordre du jour du Conseil national, la loi sur l'utilisation des forces hydrauliques, et à l'ordre du jour du Conseil des Etats, la dîme de l'alcool et les comptes d'Etat de la Confédération.

Voyages outre-mer. — Les relations par paquebot-poste entre Amsterdam et l'Amérique du Sud, interrompues depuis la fin de mars, sont reprises depuis le 20 mai.

Manifestation pacifiste à Bâle. — Un nombreux public a assisté samedi soir à la manifestation en faveur de la paix organisée à l'église St-Martin par le groupe bâlois de la Société suisse de la paix. Le conseiller national Scherrer-Follmann, de Saint-Gall, a exposé, dans une conférence d'une heure, le but de la Société de la Paix et les devoirs des neutres pendant la guerre actuelle.

La résolution de Stockholm proposée par le président du groupe bâlois, M. Gehring-Christ, résolution qui sera transmise au Conseil fédéral et qui demande l'intervention des neutres et la convocation après la conclusion de la paix d'une troisième conférence de La Haye, a été adoptée à l'unanimité.

Le salut aux internés. — Un communiqué du bureau de la presse d'état-major de l'armée fait connaître l'extrait suivant d'un ordre de l'adjudant général de l'armée:

Les officiers et sous-officiers étrangers prisonniers de guerre qui ont été blessés et désarmés en combattant glorieusement pour leur patrie, ont droit au salut militaire au même titre que nos propres officiers et sous-officiers.

Mission suisse en Angleterre. — Samedi 20 mai sont partis pour l'Angleterre huit médecins suisses qui vont visiter les prisonniers de guerre Allemands, en vue de l'internement en Suisse des hommes malades. Font partie de cette mission MM. les docteurs Warnery, de Morges; R. de la Harpe, de Vevey; Maillard, Machard et Lardy, de Genève; Bernard, de Davos; Sulzenegger et Schwyter, de Zurich.

Neuchâtel. — Les écoliers à l'œuvre. — Avec la collaboration de

leurs élèves, les instituteurs et les institutrices du Locle ont recueilli le vieux papier, livres, journaux, registres, etc. En 10 jours, dit l'Éducateur, plus de 6000 kilos furent amassés, qui vendus ont produit la belle somme de 500 fr. ; celle-ci sera affectée à l'achat d'une lanterne à projections pour le nouveau collège. Et le travail si hennissement commencé va se poursuivre ; cette fois-ci, ce sera pour acheter un piano, pour la salle de chant !

La 2^e classe de Fleurier a recueilli et vendu le vieux papier pour une somme de 104 fr., destinée aux orphelins serbes. La 1^{re} classe est à l'œuvre aussi et destine sa recette aux prisonniers français malades, internés à Fleurier.

Tessin. — Un incident étonnant. — Vendredi matin, écrit le *Dover*, à l'ouverture de l'audience du procès de la Banque cantonale, M. l'avocat Molo annonça au tribunal que son collègue M. Attilio Pedrazini, défenseur de Stoffel, avait eu la douleur de perdre son fils cadet, tombé, la veille dans les gorges du Tessin, et qu'il était parti à sa recherche, dans l'espoir de revoir une dernière fois les traits de celui dont, quelques heures auparavant, il parlait encore avec fierté et amour. M. Molo a demandé au tribunal de suspendre ses débats jusqu'à lundi.

L'avocat de la partie civile et le représentant du ministère public appuyèrent la requête de M. Molo. Après une brève délibération, la cour décida d'y faire droit et son président prononça d'étonnantes paroles de sympathie, à l'endroit de la famille Pedrazini.

Lundi, le Tribunal entendra les derniers témoins à charge, au nombre de plus de vingt. Pour le lendemain ont été assignés les témoins favorables à Stoffel, domiciliés en Italie.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 24. — Communiqué de 23 h. Sur la rive gauche de la Meuse, nous

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Terre qui meurt

PAR

13

RENÉ BAZIN

Elle ne résista pas. Prompte, elle fit signe à Jean Nesmy de rester sous le couvert des arbres. Puis, pliée en deux, elle se faufila jusqu'à la petite allée qui coupait le verger. Là, elle se redressa, et elle aperçut le père, droit devant elle, au milieu du chemin de la ferme. Il la considéra un moment, toute blanche, haletante, décoiffée par les branches, et demanda :

— Que faisais-tu là ?

Elle ne voulait pas mentir, elle se sentit perdue. Dans son trouble, instinctivement, elle tourna la tête, comme pour invoquer la protection de celui qui était caché là bas, et derrière son épaule, debout, tout proche, elle l'aperçut qui l'avait suivie et qui venait au danger. Il avait un air de défi, et il cambrait sa taille, et il passa devant Rousille.

avons continué à progresser dans la journée au sud de la cote 287, et forcé l'ennemi à évacuer un petit ouvrage qu'il tenait depuis le 18.

A l'ouest du Mort Homme, nos contre-attaques ont permis de chasser l'ennemi de quelques nouveaux éléments de tranchées occupés par lui.

Sur la rive droite, après une puissante préparation d'artillerie, notre infanterie s'est portée à l'assaut des positions allemandes sur un front d'environ deux kilomètres de la région à l'ouest de la ferme de Thiaumont jusqu'au fort de Douaumont.

Sur tout le front d'attaque nos troupes ont enlevé des tranchées allemandes. Elles ont pénétré dans le fort de Douaumont, dont l'ennemi tient encore la partie nord. De nombreux prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur les Hauts de Meuse, au bois Bouchot, un coup de main heureux nous a permis de nettoyer les tranchées ennemies sur une longueur de 300 mètres et de faire des prisonniers.

La bataille de Verdun.

Les commentaires Havas.

La bataille de Verdun redouble d'intensité. La cote 304 et le Mort Homme constituant deux piliers symétriques de notre ligne de défense sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi s'acharne à la conquête de ces deux positions, sans lesquelles toute progression de ce côté du fleuve lui est interdite.

Son violent effort du 18 mai au soir contre la cote 304 n'ayant abouti qu'à des résultats sans conséquence, l'infanterie allemande s'est tournée dans l'après-midi du 20 mai contre le Mort-Homme ou, plus exactement, contre le mouvement de terrain ainsi dénommé, qui comprend les hauteurs cotées 295 et 265.

Après deux jours consécutifs d'un bombardement qui a redoublé encore d'intensité dans les dernières heures, l'ennemi a prononcé contre l'ensemble de nos positions, alignées sur un front de trois kilomètres environ, trois puissantes attaques d'un effectif à peu près de deux divisions. Le résultat en a été positivement nul. A droite, l'ennemi, dans son premier élan, a pris pied un instant dans nos lignes, mais de vigou-

Alors, elle osa de nouveau regarder son père. Celui-ci ne s'occupait déjà plus d'elle. Il n'avait pas la figure de colère qu'elle s'était préparée à affronter, mais un air grave et triste, et il fixait Jean Nesmy qui s'avancait dans l'herbe, et qui s'arrêta à trois pas de lui, en avant de la claire-voie.

— Te voilà, mon valet ? dit-il.

Jean Nesmy répondit :

— Oui, me voilà.

— Tu étais donc avec Rousille ?

— Où est le mal ? répondit le gars.

Sa voix tremblait un peu, non de peur, mais d'un bouillonnement de jeunesse qu'il ne pouvait dompter. Celle du métayer n'était pas irritée. Toussaint Lumineau penchait la tête sur sa poitrine, comme un vieux maître dont on a méprisé la bonté et qui a de lui, en avant de la claire-voie.

— Viens-t'en tout de suite avec moi.

Pas un mot à Marie-Rose. Pas un coup d'œil. L'affaire se réglerait d'abord entre hommes. La fille ne comptait pas en ce moment.

Déjà le métayer avait rebroussé chemin, et, à lentes enjambées, regagnait la Fromentière. Jean Nesmy le suivait à quelques pas,

reuses contre-attaques l'ont chassé aussitôt. Au centre, sur les pentes septentrionales de la cote 295 et à gauche, dans l'endroit qui sépare le mamelon de la cote 265, les Allemands ont pu s'infiltrer dans quelques éléments de tranchée avancée. Il n'est pas probable qu'ils puissent s'y maintenir longtemps. Comme c'est arrivé plusieurs fois déjà au Mort Homme, nos contre-attaques rétabliront bientôt sans doute notre ligne.

Les Allemands ont payé extrêmement cher leur avantage sans conséquence puisqu'il n'a été obtenu qu'après toute une série d'assauts infructueux, brisés chaque fois par le tir précis de nos 75 et les feux meurtriers de nos mitrailleuses qui ont décimé les colonnes de choc.

De même, les forces adverses qui s'étaient avancées jusqu'à notre seconde ligne, encadrées par nos tirs de barrage, ont dû se replier dans le plus vif désarroi, laissant toutefois sur le terrain un très grand nombre d'hommes.

Voilà donc encore une très grosse affaire dont nos adversaires ne tireront qu'un produit insignifiant ; en effet, un recul au pied d'une hauteur comme le Mort-Homme n'a une importance réelle que lorsqu'il permet à l'assailant d'atteindre la crête et de dominer les contre-pentes d'où se préparent les contre-attaques.

Tel n'est pas le cas.

L'opinion de la presse française.

Les journaux constatent l'insuccès de la nouvelle attaque allemande malgré sa violence inouïe.

Marcel Hutin, dans l'*Echo de Paris*, dit : « L'action acharnée de grande envergure, sur un front de cinq kilomètres, d'hier, avait surtout une relation étroite avec la situation économique de l'Allemagne. Le résultat dans l'ensemble n'a pas été en rapport avec l'effort suprême, presque désespéré, de l'ennemi. Notre devoir est de nous incliner avec émotion et reconnaissance devant nos soldats qui, dans les conditions les plus difficiles, continuent fermement à offrir une digne infranchissable à l'aube du quatrième mois de la plus formidable bataille de tous les siècles. »

son fusil sur le dos, balançant au bout de son bras les vanneaux et la sarcelle qu'il avait ramassés près du mur. Loin derrière eux, Rousille marchait le long de la haie, tout angoissée, et tantôt elle regardait Jean Nesmy et tantôt le maître qui allait décider entre eux.

Quand les deux hommes pénétrèrent dans la cour, elle n'osa s'avancer plus loin, elle s'appuya contre le pilier du portique en ruine, à demi cachée, la tête posée sur un coude, pour observer ce qui se passerait. Le père et le valet traversèrent l'espace libre, se dirigeant vers la chambre de Jean Nesmy, qui se trouvait à gauche, au bout des étables. On n'entendait aucun bruit que celui des sabots heurtant les cailloux du sol. Cependant Rousille avait aperçu l'infirmier, accroupi au premier soleil, près du mur de l'étable. Il hochait la tête d'un air de contentement. Ses yeux mauvais ne quittaient pas l'étranger dénoncé par lui, l'heureux d'hier, devenu l'accusé. Non loin, François, monté sur une échelle, tirait du foin d'une meule dont la tranche ressemblait à un pan de muraille. Sournement, par-dessous le bord de son chapeau, il regardait aussi.

Le Matin : « Dans la bataille de Verdun, nous avons arraché au monde entier un cri d'admiration pour la vaillance de nos soldats. Nous avons affirmé l'incontestable suprématie de l'infanterie française et détruit, jusque chez les partisans les plus prévenus de l'Allemagne, l'illusion de l'invincibilité allemande. »

CANTON DE FRIBOURG

Places de rassemblement, Fribourg. — Les propriétaires de chevaux, disposés à mettre leurs chevaux au service de l'armée, sont priés de s'annoncer par écrit auprès du sousigné, jusqu'au 30 mai prochain, en indiquant le numéro du cheval.

La réception des chevaux aura probablement lieu le 6 juin.

Fribourg, 20 mai 1916.

Pour l'Officier de fourniture des chevaux de Fribourg :

R. de BRÉMONT, Major.

Jeune homme noyé. — Un triste accident est venu, dimanche soir, jeter la consternation au pensionnat du Père Girard à Fribourg. Un élève du collège, Louis Ecknauer, s'est noyé dans la Sarine, en se baignant, dans la banlieue de Fribourg à l'endroit dit la Torche. On l'entendit crier au secours et il disparut bientôt sous les yeux de ses camarades terrifiés. L'un d'eux se jeta bravement à l'eau pour essayer de le sauver, mais ses efforts furent inutiles. Le corps n'a été retrouvé que lundi matin.

Ecknauer avait 23 ans et ses parents habitent Bremgarten.

GRUYÈRE

Les soldats français chez nous. — La reconnaissance est une vertu française, disait M. Troffat lors de la réception des internés militaires. Chaque jour, ces braves ont à cœur de prouver combien leur compatriote avait raison. Ils se montrent délicatement reconnaissants du peu que notre pays a fait pour eux, de cette faible partie de ce que notre devoir nous commandait de faire.

Ceux des enfants des écoles qui, en offrant de modestes présents, ont indiqué leur adresse, ont reçu de touchantes lettres ou cartes de remerciement. Mais ce n'est pas tout. Ils ont déjà renseigné leurs compatriotes de France de la sympathie immense qui les accueille ici.

Mais sur son visage lymphatique, aucune méchante pensée, non, rien qu'un peu de curiosité qui allongeait en museau ses lèvres et ses fortes moustaches jaunes. Il traînait tout doucement, afin de pouvoir rester là plus longtemps, et voir la fin de l'attente.

Toussaint Lumineau et le valet furent bientôt dans le réduit encombré de barriques vides, de paniers, de pelles et de pioches, qui avait servi de chambre depuis longtemps aux domestiques de la Fromentière. Le maître s'assit sur le coin du tout au fond. Son expression n'avait pas changé. C'était la même physionomie terne et digne, où se mêlaient le regret de se séparer d'un bon serviteur, et l'énergique résolution de ne point souffrir une atteinte à son autorité, une injure à son rang. Il s'accouda sur une vieille futaille, encore marquée de coulures de suif, et où le soir Jean Nesmy posait sa chandelle. Sa tête se releva, lentement, dans le jour qui venait par la porte ouverte, et il parla enfin au jeune homme qui avait quitté son chapeau, et demeurait debout dans le milieu de la petite pièce.

(A suivre.)

L'autre jour, Madam recevait la lettre suivante :

St Jean-le Vieux le 11 mai

Ma chère Marie

Ma génération qui a cru à la guerre, a gardé au cœur le vif et tendre souvenir de ce que la Suisse, a fait pour l'Alsace-Lorraine.

La guerre actuelle a aggravé les maux de notre pays. Elle élargit dans les esprits l'ardeur, la générosité, la charité de votre belle patrie. Nous en sommes touchés jusqu'au fond de l'âme. Beaucoup autour de vous de Bulle, à votre sympathie.

Que ferons-nous pour cette inexprimable gratitude ? Bien à vous fidèlement

* * *

Nos colonnes ne suffisent pas si nous devons relater les marques de profonde gratitude que manifestent nos hôtes bien chers.

Nous mêmes, pour être fidèlement que possible, nous faisons des manifestations de la reconnaissance de nos hôtes, nous avons des lettres de remerciement, les nous prions la suite.

Grandvillard,

Salut à vous, montagnes sombres immaculées d'ur. Ils sont finis, les jours de nous montons vers l'espoir.

Monsieur,

Veuillez me permettre d'adresser mes plus sincères remerciements, au nom des militaires du détachement de Gruyère, de l'envoi de votre estimable lettre.

Dès le lendemain de votre lettre, la Gruyère nous a fait parvenir la réception exacte des soldats prisonniers. Nos souhaits de bienvenue à tous vos compatriotes sont un éternel souvenir que nous recevons ici avec une grande reconnaissance.

N'oubliez pas de nous adresser des lettres, des cartes de remerciement, des lettres ou cartes de remerciement. Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre haute reconnaissance.

Cyrille

Concerts du Corps. — Le Corps fera un concert au kermesse au sortir de l'office.

L'après-midi, il se fera un concert en l'honneur des soldats.

En cas de mauvais temps, les concerts seront renvoyés au dimanche prochain, jour de l'Ascension.

Ceux qui s'en vont. — Le dernier, un peu de temps, M. Joseph trouva devant sa porte un jeune homme qui avait cessé de vivre. Il avait combé sans doute à la guerre.

Nous offrons à sa famille nos condoléances.

Pour nos hôtes. — Les hôtes de la Gruyère ont salué, avec un enthousiasme, l'arrivée de nos soldats blessés ou défaits. Ils ont battu pour leur part, évitant d'user de certitudes, il convient de faire des efforts en vue de leur

« Dans la bataille de...
avons arraché au monde
l'admiration pour la vaill-
soldats. Nous avons affir-
table suprématie de l'in-
taise et détruit, jusque
sans les plus prévenant
e, l'illusion de l'invinci-
de. »

DE FRIBOURG

Le rassemblement.
— Les propriétaires de
osés à mettre leurs che-
ce de l'armée, sont pro-
par écrit auprès de
qu'au 30 mai prochain
e numéro du cheval.
n des chevaux aura pro-
a le 6 juin.
0 mai 1916.

L'Officier de fourniture
chevaux de Frیبourg :
de BRÉMOND, Major.

Un homme noyé. — Un
est venu, dimanche soir,
ernation au pensionnat
d à Frیبourg. Un élève
nis Ecknauer, s'est noyé
en se baignant, dans
Frیبourg à l'endroit dit
l'entendit crier au se-
parat bientôt sous les
marades terrifiés. L'un
bravement à l'eau pour
sauver, mais ses efforts
Le corps n'a été re-
di matin.
avait 23 ans et ses pa-
Bremgarten.

GRUYÈRE

Les soldats français chez
reconnaissance est une
e, disait M. Troffat lors
des internés militaires.
ces braves ont à cœur
mbien leur compatriotes
se montrent délicieus-
seants du peu que notre
r eux, de cette faible
que notre devoir nous
o faire.

Les enfants des écoles qui,
estes présents, ont indi-
ont reçu de touchantes
artes de remerciement.
pas tout. Ils ont déjà
compatriotes de France
e immense qui les ac-

Le diagnostic lymphatique,
non, rien qu'un peu de
ngeait en museau ses lèvres
staches jaunes. Il travaill-
ent, afin de pouvoir rester
s, et voir la fin de l'ave-

Le mineau et le valet furent
réduit encombré de barri-
niers, de pelles et de pio-
servi de chambre depuis
domestiques de la Frome-
s'assit sur le coin du lit
on expression n'avait pu
a même physionomie que
où se mêlaient le regret de
ou serviteur, et l'énergie
point souffrir une attente
ne injure à son rang. Il s'ac-
eille futaille, encore mar-
de suif, et où le soir Jean
chandelle. Sa tête se ren-
dans le jour qui venait par
et il parla enfin au jour-
quitté son chapeau, et de-
ans le milieu de la petite
(A suivre.)

L'autre jour, Madame Félix Glasson
recevait la lettre suivante :
St Jean-le-Vieux, Ain, France,
le 11 mai 1916.

Ma chère Maria,
Ma génération qui a déjà porté les
cruelles impressions de 1870-1871, a
gardé au cœur le vif et reconnaissant
souvenir de ce que notre sœur, la
Suisse, a fait pour l'armée de Bour-
baki.

La guerre actuelle décuple, centu-
ple les maux de notre chère France.
Elle élargit dans les mêmes propor-
tions l'ardente, la généreuse et délicate
charité de votre belle patrie pour nous.
Nous en sommes touchés aux larmes,
jusqu'au fond de l'âme. Veuillez le dire
beaucoup autour de vous, aux Dames
de Bulle, à votre sympathique popu-
lation.

Que ferons-nous pour leur exprimer
cette inexprimable gratitude ?
Bien à vous fidèlement.

Nos colonnes ne suffiraient de loin
pas si nous devions relater toutes les
marques de profonde sympathie et de
gratitude que manifestent journalie-
ment nos hôtes bien chers.

Nous mêmes, pour avoir relaté aussi
fidèlement que possible les phases des
manifestations de la réception de ces
chers hôtes, nous avons reçu des let-
tres de remerciements, parmi lesquel-
les nous puisons la suivante :

Grandvillard, ce 18 mai 1916.
Salut à vous, montagnes d'Helvétie,
Sommets immaculés d'une terre bénie...
Ils sont finis, les jours de la captivité,
Nous montons vers l'espoir, la vie et la santé!

Monsieur,
Veuillez me permettre de vous
adresser mes plus sincères remercie-
ments, au nom des militaires français
du détachement de Grandvillard, pour
l'envoi de votre estimé journal.

Dès le lendemain de notre arrivée
ici, la Gruyère nous parvenait, rela-
tant la réception enthousiaste faite
aux soldats prisonniers. Merci de vos
souhaits de bienvenue et dites bien à
tous vos compatriotes que nous garde-
rons un éternel souvenir de l'accueil
que nous recevons ici dans toutes les
maisons.

N'oubliez pas de redire aux chari-
tables Dames de Bulle qui ont envoyé
du linge ou des objets utiles à certains
de nos hommes qui appartiennent aux
régions envahies que notre reconnais-
sance leur est acquise.

Veuillez agréer, Monsieur l'adminis-
trateur, l'assurance de mon respect.
Cyrhonoré DUVAL.

Concerts du Corps de mu-
sique. — Le Corps de Musique don-
nera un concert au kiosque dimanche
au sortir de l'office.

L'après-midi, il se rendra à l'hôtel-
pension du Bourgoz et y donnera con-
cert en l'honneur des internés.

En cas de mauvais temps, ces deux
concerts seront renvoyés au jeudi 1^{er}
juin, jour de l'Ascension.

Ceux qui s'en vont. — Sa-
medi dernier, un peu après une heure,
un fermier honorablement connu de
notre ville, M. Joseph Gaudard, se
trouvait devant sa grange, lorsqu'il
s'affaissa soudain. Lorsqu'on le releva,
il avait cessé de vivre. Il avait suc-
combé sans doute à une affection du
cœur.

Nous offrons à sa parenté nos sincè-
res condoléances.

Pour nos hôtes. — Nos popu-
lations ont salué, avec un juste en-
thousiasme, l'arrivée des soldats ma-
lades « blessés ou désarmés en com-
battant pour leur patrie ». Tout en
évitant d'user de certains procédés in-
discrets, il convient de continuer nos
efforts en vue de leur rendre le séjour

dans notre Gruyère aussi agréable que
possible. Pour parer aux inconvénients
des longues journées d'oisiveté forcée,
on a songé à constituer une bibliothè-
que que l'on répartirait dans chaque
quartier d'internement.

C'est dans ce but que nous faisons
appel à la générosité de chacun. Il
sera facile d'offrir quelques livres,
quelques collections de revues capa-
bles d'intéresser nos hôtes. Qu'on y
joigne, si on le veut bien, des jeux,
des fournitures de bureau : papier, bu-
vard, sous-main, etc. Il va sans dire
que les dons en argent faits dans le
même but seront eux aussi les bien-
venus. M. le directeur Beaud, à Bulle,
a été mis en relation avec les chefs de
quartier ; il se charge de recevoir les
dons et d'en faire la répartition.

Notre journal publiera la liste des
généreux donateurs.

Le temps qu'il fait. —
L'orage qui s'est déchaîné sur notre
contrée dans la nuit de lundi à mardi
aurait pu devenir un véritable désas-
tre pour beaucoup. En effet, la grêle
est tombée en forte quantité, mais elle
était heureusement fortement mêlée
de pluie, laquelle a atténué les effets
de la chute des grêlons.

Pour la montagne, cet orage n'aura
produit que d'excellents effets. Le ter-
rain était desséché par le vent du
Nord et l'herbe attendue avec tant
d'impatience se refusait à pousser
dru ; ce sera un renouveau pour la vé-
gétation.

Cet été, disait un de nos lecteurs,
un esprit observateur, sera très ora-
geux. Aucun pronostic n'est aussi sûr
que le flair et l'instinct des oiseaux.
Or, les corbeaux ont bâti leur nid
cette année, non point sur la cime des
sapins, mais légèrement au-dessus des
premières branches, soit très bas, ce
qui est un indice certain d'un été ora-
geux.

Vente du lait. — On nous écrit
à ce sujet :

Dernièrement, les laitiers de Fri-
bourg annonçaient que, pour des rai-
sons d'humanité, ils ne hausseraient
pas le prix de vente au détail du lait
pour la saison d'été. A cette occasion,
plus d'une personne souhaitait qu'il en
fût de même chez nous.

Mais nous devons ajouter qu'en rai-
son des circonstances pénibles que
nous traversons, le prix du lait a été
jusqu'ici fixé dans notre ville à 23 cts.
pendant qu'à Frیبourg il se vendait
précédemment et depuis assez long
temps déjà 25 cent. Ce n'est que de-
puis le 1^{er} juin que les prix actuels
seront haussés dans notre localité.
R.

Location de terrain.

Judi 25 mai 1916, à 2 h. après-
midi, à l'Hôtel-de-Ville, la com-
mune de Bulle exposera en location, par
voies de mises publiques, divers emplace-
ments près des abattoirs.
Le Secrétariat communal.

On demande

garde génisses pour 40 à 45 têtes.
Père, avec fils, serait préféré.
S'adresser à M. Louis Genoud, Cer-
cle catholique, Bulle.

ON DEMANDE

de bons manœuvres pour une scierie.
Bons gages.
S'adresser à Mme Veuve Picard, au
Col des Roches (Neuchâtel).

ON DEMANDE

un bon domestique de campagne con-
naissant si possible un peu le voiturage de
bois et sachant traire.
Gain de 50 à 60 fr. par mois.
Entrée le 27 mai. S'adresser à M. Ar-
mand Marchand, Scierie Loveresse
près Reconvilier (Jura bernois).

**Mises de bétail
et chédail.**

Les soussignés exposeront en mises
publiques, le samedi 27 mai, dès
9 heures du matin, devant leur
domicile, au Pont-Vaulruz : 2
vaches, 1 génisse d'un an, 1 veau de
l'année et une bonne jument de con-
fiance, ainsi que chars, colliers, outils
agricoles, etc. et une certaine quantité
de foin et regain.

BOURQUENOUD François et Marie.

ON DEMANDE

pour la France 2 bons domestiques de
campagne sachant traire
Pour renseignements s'adresser au Café
des XII Cantons, Bulle.

A vendre

une faucheuse, marque Helvétia, à l'é-
tat de neuf.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité
Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 869 B.

Etrangers.

Demoiselle diplômée se rendrait
à domicile pour donner à enfants ou jeu-
nes filles, leçons de langues, littéra-
ture ou autres, selon désir. Eventuelle-
ment préparerait études en vue de
brevet ou baccalauréat.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité
Haasenstein et Vogler à Bulle, sous H 868 B.

On donnerait

à charrier environ 250 stères bois de
sapin, de puis la vallée de Motélon jusqu'à la
gare BROC Village.
S'adresser à Auguste Morand, rue de
Vevey N° 546, Bulle.

A louer

pour faucher en herbe, la première
coupe d'un verger gras.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité
Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 872 B.

Manœuvres.

De forts manœuvres sont demandés
au chantier Gurtner, à Bulle (bonnes
journées).

Scieurs.

On demande de suite scieurs con-
naissant bien les multiples ainsi que cylin-
dres pour fabrication en tâche des li-
teaux. Place stable.
S'adresser sous H 2599 F à la S. A. Suisse
de publicité Haasenstein et Vogler, à Fri-
bourg.

**Société des Cafetiers
de la Gruyère.**

Assemblée générale
Vendredi 26 mai, à 2 1/2
heures précises au Café de
la Tour, à La Tour.

On cherche

2 filles d'office, 1 casseroier, 2
portiers, 1 cuisinière au café. Adresser
les offres avec certificats au Grand Hôtel,
Gryon.

A vendre

une forte jument avec son poulain.
S'adresser à M. David Saugy, chef
de section, à Rougemont.

On désire acheter d'occasion un
bon vélo.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité
Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 882 B.

On demande

pour de suite une jeune fille propre et
active pour aider dans un petit ménage.
S'adresser à Mme Constant Cesa,
Bulle.

EN SOUMISSION

dans les forêts de Bulle :
2 lots de fossés,
1 lot moules, fagots et billons,
2 lots moules et fagots,
1 lot de charpente et d'écorces.
Rendez-vous des amateurs pour voir les
lots, vendredi 26 mai, à 7 heures, au
Moulin de la Tréme, et dépôt des sou-
missions le même jour au Bureau de Ville,
jusqu'à 7 heures du soir.
Le Secrétariat communal.

Apprenti charron

est demandé chez
V. JOYE, Bulle.

Mises juridiques

L'Office des poursuites de la Gruyère
vendra en mises publiques, le jeudi 25
mai courant, dès 10 heures du jour, sur la
place du Château, à Bulle, 1 machine
à coudre, 1 certaine quantité de linge, d'ob-
jets divers, ainsi qu'une grande cuve à les-
sive.
Bulle, le 23 mai 1916.
L'Office des poursuites.

La paille

est avantageusement remplacée
par la

Tourbe-litière

en chargements de 5/10,000 kg.
Cie Suisse
de Pailles et Fourrages
BERNE.

Mises publiques.

Le 30 mai, dès les 2 heures de
l'après-midi, à la Croix-Blanche, à
La Roche, Mme Marceline, épouse
de François Remy, à La Roche, expo-
sera à vendre en mises publiques les articles
841 et 842 du registre foncier de La Roche.
Pour voir les immeubles, s'adresser à la
propriétaire et pour les conditions, au no-
taire Andrey, à Bulle.

A louer

belle chambre meublée.
S'adresser au bureau du journal.

POUSSINES

de 3 mois, 2 fr. 20 ; de 4 mois, 2 fr.
40. — Pondeuses, 5 fr. pièce.
Rendues à domicile par poste ou
chemin de fer, emballage gratis à par-
tir de 6 pièces, 20 cts. en plus par
pièce.

PARC AVICOLE, Sion.
Téléphone 82.

Un bon vacher

pouvant soigner et traire une quinzaine de
vaches est demandé pour le 1^{er} juin ou
rentrée de mobilisation.
S'adresser à Henri Chollet, Meinter,
Genève.

A vendre

un bon char à échelles à faner.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité
Haasenstein et Vogler, Bulle.

FROMAGERIES

Maison suisse de gros au Tessin
cherche fournisseur
constant en spécialités de fromages fri-
bourgeois pour consommation dans le
pays.
Offres à J. WISMER, à Chiasso.

A VENDRE

2 voitures neuves et 2 d'occasion,
à patent, ainsi que 3 caisses à pu-
rin neuves, nouveau système.
G. DUNAND, maréchal, Bulle.

A vendre

une moto 3 HP, à l'état de neuf.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité
Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H. 767 B.

Persil reste **Persil**

Le plus grand succès!
La lessive automatique

L'adjonction d'autres ingrédients est inutile, car elle porte préjudice à son efficacité et renchérit son emploi. **pour le linge et le lainage!** En vente partout, mais jamais ouvert, seulement en paquets originaux.

HENKEL & Cie., S. A., Bâle. Seuls fabricants de la soude à blanchir „HENCO“.

MODES

Grande Capeline en champagne brûlé, blanc et noir garnie de fleurs et rubans velours. **Prix Réclame, Fr. 9.75**

Grande Forme « Capeline » tagal souple, très élégante en noir, brûlé, blanc et ficelle, garnie velours, fleurs et soie. **Prix Réclame 12.75**

Grande Forme paille florentine, richement garnie fleurs et feuillage. **17.50**

Chapeaux garnis Canotier et grande forme, jolie paille en noir, blanc et brûlé, bien garnis de fleurs, tulle et rubans. **Prix-Réclame 7.50**

Chapeaux de Fillettes jolies formes nouvelles, en paille d'Italie, garnis fleurs et rubans. **Série Réclame 3.90**

CONFECTIONS

Blouses en voile coton blanc, avec broderies et jours. **Fr. 3.75 2.90**

Blouses mousseline laine, diff. dessins, avec joli col blanc. **Fr. 6.90, 5.90**

Blouses crépon fleur ou rayé, avec joli col organdie. **Fr. 6.90**

Tissus pour Blouses

Crépon coton fleurs, rayé et uni, la qualité. **1.25, 90 cts.**

Mousseline laine toutes teintes et dessins nouv., **2.75, 1.90, 1.45**

Voile rayé et à pois le mètre **2.15**

Cot. cachemire cannelé 100 cm. de large, le mètre **2.75**

Flanelle coton rayée, très jolis dessins, lavable le mètre **1.25**

MAISON SUISSE **GRANDS MAGASINS** **MAISON SUISSE**

AU LOUVRE, BULLE

Mises de bétail et chédail.

Vendredi 26 mai, dès 9 heures du matin, les frères Kolly, à Avry-devant-Pont, exposeront en mises publiques, devant leur domicile: 6 mères vaches portantes ou fraîches vélées, 4 génisses de 2 ans, 3 génisses de 1 à 2 ans, 1 taurillon de 6 mois de bonne ascendance, 1 schweck de 3 ans, un chien de garde avec collier;

1 char et charette à ressorts, 2 chars à faner, 2 herses, 1 charrue, 2 caisses à purin, 1 rouleau, 1 faucheuse à deux chevaux, 4 luges et divers objets trop longs à détailler.

Paiement au comptant. Les exposants.

Gain fort et continu

pour tout le monde, messieurs et dames, en toute localité, et sans frais, moyennant la représentation (en visit. clientèle particul.), d'une maison absolument sans concurrence. Tout le monde s'y intéresse, par conséq. un **fort gain** est assuré avec travail facile.

Il est prouvé que jusqu'à 500 fr. par mois ont été gagnés par des personnes qui exploitaient cette représentation **seulement comme occupat. accessoire.** — S'adresser à « **AGENT** », case postale 21095, Lugano.

Mme F. Ormin
SAGE-FEMME
reçoit des pensionnaires à toute époque.
Consultations tous les jours.
Téléphone 4588.
Confort. — Prix modérés.
Près de la Gare.
Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

Rideaux brodés.

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrage, brise-bise, etc. Vente directement au consommateur. — Echantillons par retour du courrier.

H. METTLER, Hérissau.
Fabrique spéciale de rideaux brodés.

Domestique

libéré du service militaire, sachant bien traire et travailler à la campagne, est demandé. Fort gage. Entrée de suite.
S'adresser à **Mme Veuve JOBIN, Large Journée, Les Bois.**

2 scieurs

de profession, connaissant bien leur métier, célibataires, sont demandés pour entrée immédiate, dans scierie moderne.
Adresser offres avec prétentions à **César Bourquin, Foule, Le Locle.**

AVIS

Vu la forte hausse et surtout la grande pénurie du papier, la corporation des bouchers-charcutiers de Bulle prie son honorable clientèle de se présenter au débit avec un ustensile de ménage.

A vendre

faute d'emploi 2 voitures avec capote, dont un cabriolet ayant peu servi et une voiture ordinaire, un bel harnais état de neuf et un ordinaire en bon état un traineau à 4 places, le tout à un prix avantageux, chez **Mettraux, vétérinaire, à Bulle.**

Ouverture des BAINS des COLOMBETTES

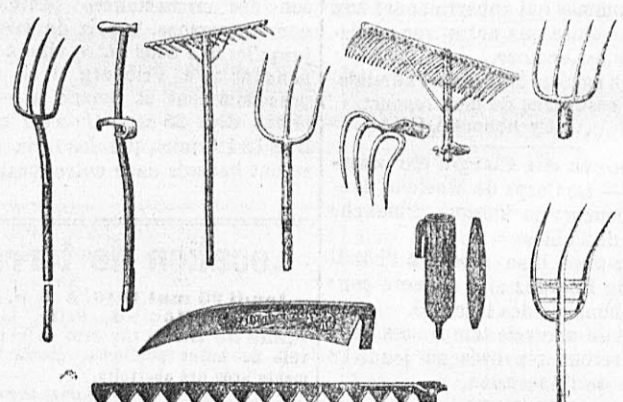
Dimanche 28 mai.

.. CONCERT ..

Invitation cordiale. Mlle J. ROBIN.

Grand choix d'outils pour fanages

TOFFEL & CASTELLA, BULLE



Rateaux et fourches en bois. Manches de faux. Cofings.
Faux véritables Ballaiges, « Diabolo et J. A. C. B. »
Molettes rayées 1^{er} choix. Coude à foin. Huile pour faucheuses.
Pièces de rechange pour faucheuses « Cormick, Helvetia, Adriaance, Deehring », etc. Couteaux, Doigts, Sections, etc.

➡ **Toutes nos Faux et Molettes sont garanties.** ⬅

PRIX DU PAIN

Vu la hausse des farines, le prix du pain est fixé à

54 centimes le kg.

à partir du 21 mai.

Groupement des Boulangers de la Gruyère-

Bibliothèque cantonale

TRENTE-CINQUIEME

ABONNEMENTS
Suisse . . . 1 an. Fr. 4.50
 . . . 6 mois . 2.50
Etranger. 1 an . 5.—
 . . . 6 mois . 3.—
 payables d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

Encore leurs p

Est-il besoin de les clairement ceux qui, civils et militaires, ont guation du monde ent avons déjà tellement vu ses révoltantes que rien ne devrait nous étonner cependant, chaque jour nous apporte une nouve l'esprit de domination ment de l'activité comm stérielle, de l'idée de en un mot, qui anime tion, du haut en bas de ciale.

Il est vrai qu'une gu juste ne pouvait engen justice. Déclanchée par l' des hobereaux qui pouv gner à voir leurs privilè dans la marée montante jaloux de la prospérité bourgeois, cette guerre vent une guerre de cae compte plus, ni la vie surtout les biens et la v. Qu'importe à ceux qui cataclyme mondial que centaines de mille jeu souffrent de la faim et de toute sorte des millions de femmes, d' d'enfants, que leur imp vent espérer encore ass bition démesurée. Et espoir leur manque on plus pour les guider, po que l'immense orgueil imbus jusqu'à la moelle, dont ils sont saturés ju du cœur.

Et cet orgueil les pou que réproove l'humani lions de la civilisati ont naturellement les times de cette rage de anime ces hommes s. Mais enfin, ils sont des sans excuser ces actes prend encore.

Mais les neutres? M par devoir, pour respec chiffons de papier qu'o traités, demeurent en fit, ceux-là doivent-ils les conséquences de la vent-ils souffrir de ce q et leurs sentiments leur manifester une antipat